

SAUVAGE

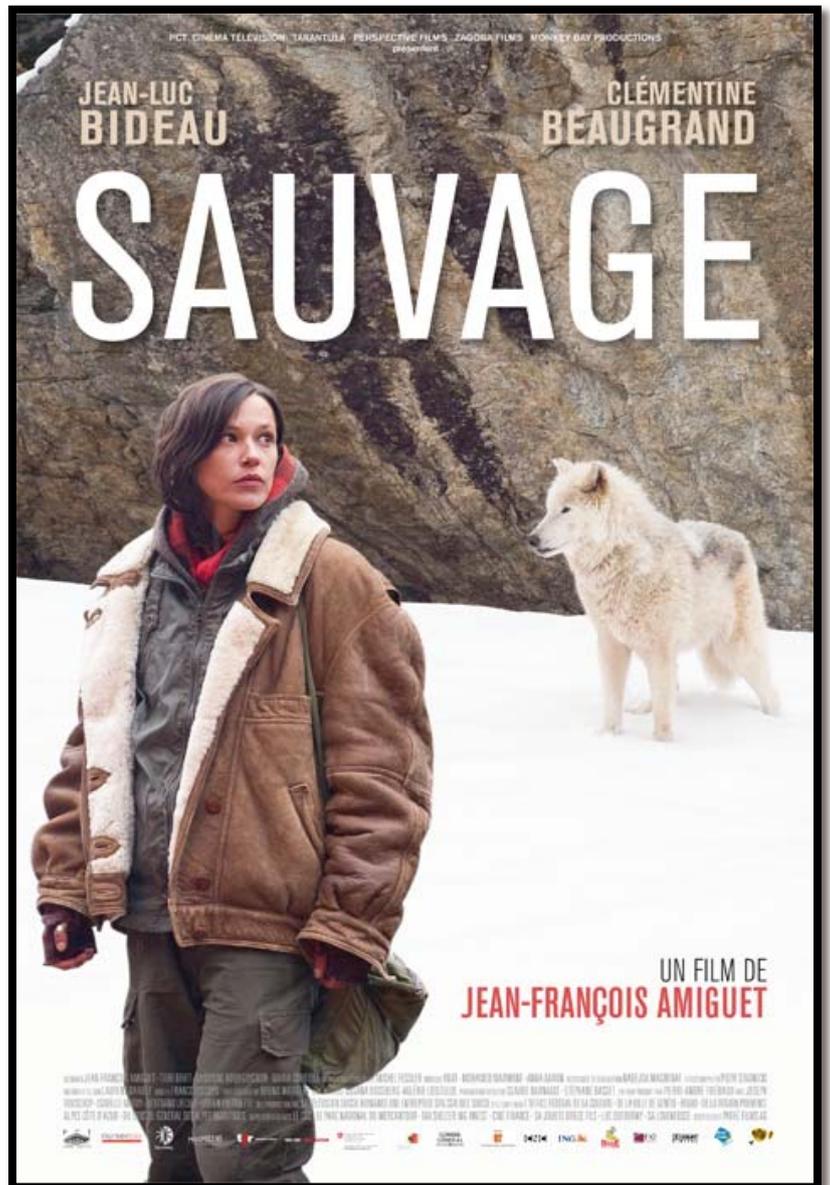
pédagogie



UN FILM DE **JEAN-FRANCOIS AMIGUET**
UN DOSSIER **PÉDAGOGIQUE** POUR DÉCRYPTER

SOMMAIRE

Un dossier pédagogique ?
Méthode générale
Synopsis
Les thèmes
La nature
Le loup
La transmission
Dessine-moi un loup



Un dossier pédagogique ?

SAUVAGE Dessine moi un loup !

Adriana est une jeune rebelle qui dessine sur les trottoirs de la ville de Genève, pour mendier et provoquer. Elle a toujours aimé dessiner, dit-elle. Ayant fait le vol de trop, elle fuit la ville vers l'Italie. En une rencontre improbable avec Bernard un sculpteur misanthrope qui vit en sauvage dans une vallée perdue, Adriana découvre l'envie de vivre et de créer.

François Moret Thiébaud, peintre, a donné vie à la progression artistique d'Adriana. Plusieurs mois de travail, une centaine d'esquisses et de dessins, témoignent de ce travail de recherche conduit avec Jean-François Amiguet.

Pédagogie et cinéma

Le cinéma pénètre aujourd'hui dans le monde de l'école grâce à des enseignants passionnés. Le dossier pédagogique est l'outil qui permet l'exploitation en classe d'un film. Ici, SAUVAGE de Jean-François Amiguet.

A savoir :

- Comment exploiter de façon pédagogique la vision d'un film?
- À quoi le film va-t-il servir en classe?
- Sera-t-il sujet de discussion, d'appréciation, de réflexion ou encore d'analyse?
- Comment conduire en classe de telles discussions, réflexions ou analyses?
- Comment amener les jeunes spectateurs à dépasser le simple plaisir cinématographique pour tirer un enseignement - au sens le plus fort du terme - de ce qu'ils ont vu?

Ce travail permettra de permettre aux jeunes spectateurs de transposer cette réflexion aux films qu'ils voient ou verront quotidiennement au cinéma ou à la télévision.



Méthode générale

La première étape consiste à voir le film dans sa totalité, sur écran cinéma, si possible dans une salle spécialisée. La présentation du film est souhaitable, elle doit aiguïser la curiosité du spectateur sans privilégier un sens particulier.

Après le film, le travail peut se décomposer en quatre phases.

1. Expression spontanée à partir de ce que les spectateurs ont ressenti

On peut demander un court écrit, quelques mots - ou encore un dessin - sur «ce que vous avez envie d'exprimer, ce que vous ressentez à propos du film ou de tel ou tel moment de celui-ci ».

2. Communication au groupe

Chaque spectateur lit ce qu'il a écrit, libéré du souci d'avoir à se souvenir de ce qu'il voulait dire. L'enseignant ou l'animateur note sommairement sur un tableau, les significations avancées, les ressentis exprimés.

3. Confrontation collective de ces diverses perceptions

C'est le moment du débat dans le groupe, qui conduit à des remarques sur les zones d'accord, les différences et les oppositions, et à la nécessité de justifier les affirmations et les significations avancées par les éléments du film vus et entendus.

4. Travail sur les thèmes du film

Dans un cours spécifique l'enseignant abordera les thèmes du film, à savoir :

- la nature
- l'art, le dessin, la sculpture
- la transmission

avec les méthodes traditionnelles, telles que l'apprentissage du dessin, une dissertation, un cours d'environnement.



SYNOPSIS

C'est l'histoire de la relation sans complaisance entre une jeune citadine rebelle, Adriana, et un vieux misanthrope, Bernard, dans une vallée perdue du Mercantour, haut lieu d'une nature toute puissante. D'abord filmé selon les principes d'un thriller, le film se mue progressivement en un voyage immobile et mental évoquant le récit initiatique : du renoncement aux haines médiocres, on passe à l'immersion totale dans un paysage de neige emblématique où règne une louve blanche. La rencontre entre ces deux solitudes les amènera chacun à une forme de rédemption : pour Adriana, ce sera à travers la création artistique.



Filmer la nature a toujours été un enjeu primordial dans le cinéma. Souvent la nature sauvage est magnifiquement filmée mais parfois avec une forte connotation contemplative.

SAUVAGE de Jean-François Amiguet a été filmé dans la vallée de la Vésubie dans le parc du Mercantour. Ce lieu a été choisi après un vaste repérage en Valais, dans le Jura et finalement dans les Alpes-Maritimes. La beauté du film réside en partie dans la façon dont le réalisateur a filmé cette vallée. Par un plus grand des hasards, le décor qui s'est imposé avait servi au tournage du feuilleton:

"Belle et Sébastien" de Cécile Aubry (1965)

Recueilli dans un chalet lors d'une tempête de neige par César, le vieux berger, Sébastien dont la mère vient de mourir en lui donnant naissance va grandir avec les deux enfants de César, Jean et Angelina, eux aussi orphelins. Belle, une grande chienne blanche, de race chien de montagne des Pyrénées est née le même jour que Sébastien. Six ans plus tard, Sébastien et Belle vont se rencontrer. Belle s'est échappée d'un chenil et alors qu'elle est pourchassée par les villageois, Sébastien lui sauve la vie, ils deviennent inséparables et vont vivre ensemble bien des aventures.

Avec Medhi El Glaoui, Edmond Beauchamp, Paloma Matta,...

Il y a énormément de film qui utilise la nature, notamment le genre western. Il n'est pas nécessaire de tous les citer, mais avec SAUVAGE deux d'entre-eux, peuvent servir à une véritable réflexion cinématographique sur la nature. Il s'agit de :

"Jeremiah Johnson" de Sydney Pollack (1972)

1830. Jeremiah Johnson fuit les villes et son passé pour renaître au sein de la nature des Rocheuses. Il apprend à survivre auprès des trappeurs et des Indiens. Il partage sa vie avec une squaw et un enfant recueilli. Mais il perd sa famille.

L'étiquette étriquée de western écologique qui lui est souvent accolée ne sert pas le très beau film de Sydney Pollack : on l'imagine lent et contemplatif, il est fiévreux et habité. Le scénario, certes classique, ouvre des pistes complexes, dessinant le portrait d'un trappeur ouvert sur le monde, mais bien en peine de mettre la nature à sa main. Redford, excellent, campe avec conviction un de ces hommes qui firent l'Amérique, trait d'union entre les pionniers et les indiens, entre l'Homme et la Nature.

Avec Robert Redford, Will Geer, Delle Bolton, Josh Albee, Joaquín Martínez, Allyn Ann McLerie, Stefan Gierasch, Richard Angarola, Paul Benedict, Charles Tyner, ..

"Into the wild" de Sean Penn (2008)

Un jeune homme, fraîchement diplômé et promis à un brillant avenir, ignore ce chemin tout tracé et prend la route. Ses rencontres dans divers territoires des Etats-Unis modèlent sa vision de la vie et du monde. Une union de l'homme et de la nature, d'après le roman de Jon Krakauer.

Avec Emile Hirsch, Marcia Gay Harden, William Hurst, ...

LE LOUP

La légende du loup blanc

L'histoire que je vais vous raconter remonte à la nuit des temps.

A cette époque, la terre était recouverte de vastes forêts sans fin, certaines étaient inextricables et les voyageurs égarés retrouvaient rarement leur chemin.

En ces temps là, les loups vivaient nombreux, ils formaient des clans très hiérarchisés, intelligents, forts et courageux, ils n'avaient d'autres ennemis que les hommes.

Les hommes quant à eux nourrissaient une haine profonde envers les loups et lorsqu'ils se trouvaient face à face, il était rare que tous deux survivent à cette rencontre.

A peine l'enfant des hommes marchait, qu'il avait appris à haïr le loup.

Chaque décennie écoulée, les loups, uniquement les chefs de clan et quelques élus entreprenaient le grand voyage. De toutes les régions du Nord de l'hémisphère, ils convergeaient en un même lieu, une vaste clairière au centre d'une forêt profonde et noire, quelque part dans un pays que l'on appellera plus tard la France.

Certains venaient de très loin, c'était le grand rassemblement au cours duquel les loups mâles et femelles encore solitaires allaient sceller une nouvelle alliance, ils venaient là trouver le compagnon d'une vie.

Les chefs partageaient leur savoir et les jeunes bâtissaient leur descendance.

Cette année là, Loup blanc, chef de clan encore solitaire venait pour y trouver une compagne, chemin faisant il pensait au lourd secret qui était le sien.

Quelques mois plus tôt, au cours d'une chasse, il avait découvert une jeune femme évanouie dans la neige fraîche. Il s'était approché d'elle doucement, avec méfiance comme on lui avait toujours appris, de longues minutes s'étaient écoulées ainsi, quand soudainement la jeune femme bougea, elle entrouvrit les yeux et loin d'être terrifiée par la vue du loup, elle lui sourit.

Elle tendit une main et caressa la fourrure de l'animal, celui-ci accueillit cette marque d'affection d'abord avec surprise puis bientôt avec plaisir. Sans savoir qu'il pouvait la comprendre, elle lui expliqua sa peur lorsqu'elle s'était vue égarée dans la forêt, en entendant du bruit, elle s'était mise à courir sans voir une grosse branche qui barrait le chemin, elle avait trébuché lourdement et s'était évanouie.

Tout en lui parlant elle n'avait cessé de le caresser. Elle le regarda droit dans les yeux et lui demanda de l'emmener jusqu'au village, seule dit-elle, je ne retrouverai jamais ma route.

Il s'exécuta, il la reconduisit jusqu'à l'entrée du village et longtemps il resta là, à la regarder partir, même lorsqu'il ne pouvait plus la voir.

De retour dans la tanière du clan, il comprit qu'il ne serait plus jamais le même, jamais plus il ne verrait les hommes de la même manière.

Il se prit même à revenir guetter l'entrée du village dans l'espoir de l'apercevoir.

A de nombreux kilomètres de là, une louve et son frère cheminaient au côté d'un chef de clan, ils faisaient eux aussi route vers le grand rassemblement.

La louve Calypsone venait y faire alliance, elle l'espérait depuis longtemps mais depuis l'été dernier, elle était habitée par la peur, son chemin avait croisé celui d'un gentilhomme blessé, au lieu de le dénoncer à la meute comme il se doit, elle l'avait caché, recouvert de feuilles et de branchages et l'avait nourri jusqu'à ce qu'il puisse se débrouiller seul.

L'homme n'avait jamais manifesté la moindre crainte face à la louve, au contraire il aimait à lui parler, à la caresser, il lui faisait des confidences comme il l'aurait fait à un des ses semblables. Il rêvait d'un monde où les hommes et les loups feraient la paix, un monde où la haine de l'autre n'existerait plus.

Un soir alors que Calypsone venait le retrouver, il était parti en laissant sur le sol son écharpe, un peu de son odeur qu'elle prit plaisir à renifler.

Souvent, depuis lors, elle venait s'allonger au pied de l'arbre qui avait été le témoin de leur amitié.

La clairière sacrée était prête, tous les participants s'étaient rassemblés en plusieurs cercles, au milieu se trouvaient les solitaires, il était de coutume de s'observer et lorsqu'un loup mâle trouvait une louve à sa convenance, il s'avançait au milieu du cercle, puis de là en rampant il se dirigeait vers l'élue.

Ce soir sacré, lorsque Calypsone aperçu Loup blanc, elle reconnut immédiatement le compagnon qui habitait ses rêves, celui qu'elle avait toujours attendu.

Aussi, bousculant toutes les règles, elle s'avança vers lui, sans crainte, le regardant au fond de ses prunelles dorées.

Loup blanc, comme s'il avait toujours su ce qui allait arriver, accepta Calypsone comme compagne sans se formaliser de la façon cavalière qu'elle avait utilisée pour arriver à ses fins. La nuit même leur union fût scellée. Le grand sage donna son accord après avoir vérifié qu'ils n'appartenaient pas au même clan et que leurs deux statures s'harmonisaient entre elles.

La louve fit ses adieux au clan qui l'avait vu grandir et se prépara au voyage de retour.

Leur périple fût sans histoire.

Inconsciemment ou pas, Loup blanc construisit leur gîte non loin de l'endroit où il avait découvert la jeune femme l'hiver dernier.

Au printemps de l'année qui suivit, Calypsone donna naissance à deux louveteaux, un mâle et une femelle. Avant de mettre bât, elle avait avoué à Loup blanc le parjure qu'elle avait fait à sa race en cachant et en nourrissant un humain. Loup blanc lui avait à son tour confié son secret et depuis lors ils ne formaient plus qu'un.

Une nuit, ils furent réveillés par des cris qui les fit sortir de leur tanière, ils aperçurent au loin une fumée épaisse, un incendie embrasait le ciel. Les cris durèrent longtemps et au petit jour une odeur âcre parvint jusqu'à eux.

La magie des loups en ces temps là était grande et leur haine des humains encore plus grande, plusieurs clans s'étaient unis pour détruire un village qui avait tué plusieurs des leurs. Ceux qui n'avaient pas périés dans l'incendie, furent dévorés pas les loups.

Loup blanc rassembla sa compagne et ses petits et décida de s'éloigner à tout jamais de ces contrées barbares, il voulait un monde différent pour sa descendance.

Au même moment, un homme et une femme, seuls survivants du massacre fuyaient eux aussi l'horreur de la nuit.

La légende dit que la route des loups croisa celle des humains

Qu'il reconnu la jeune femme qu'il avait secouru de même que Calypsone reconnu l'homme comme étant celui qu'elle avait caché dans les bois.

On dit aussi qu'ils firent chemin ensemble jusqu'à une grande clairière.

Uniquement avec leur courage, ils bâtirent un monde nouveau où tous ceux qui vivaient sans haine furent les bienvenus. Les humains comme les loups...

Loup blanc fût à l'origine d'une nouvelle race de loups, plus proche de l'homme et qui bien des années plus tard donnera naissance à cette race de loup civilisé que l'on appellera le Chien.

La domestication du loup

Certaines populations de *Canis lupus* ont évolué parallèlement aux loups, puis choisi de s'allier avec l'homme pour obtenir des proies plus facilement, jusqu'à devenir peu à peu le chien domestique et toutes les races que nous lui connaissons. Les chiens parias, semi sauvages, de l'Inde donnent une idée de ce qu'a pu être cette évolution progressive vers la domestication.

L'homme cherche aussi à faire des croisements entre le chien et le loup dans le but d'augmenter la résistance des chiens et leurs performances physiques, perdues au fil des sélections. Les chiens-loups sont des hybrides plus ou moins stables. En France par exemple ne sont reconnues que les races appelées chien-loup tchécoslovaque et de chien-loup de Saarloos mais d'autres tentatives sont faites aussi en Amérique du Nord.

L'extermination du loup sauvage par l'homme

Parallèlement à la domestication du chien, il y eut toujours des rapports de concurrence difficiles entre le loup gris et l'homme. Les loups étaient jadis très répandus dans tout l'hémisphère nord, puis les effectifs ont été régulés, et on peut même parler d'extermination dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Europe occidentale et en Amérique du Nord : À l'époque, du fait d'une chasse humaine abusive et/ou d'une déforestation massive, les populations de grands herbivores sauvages furent fortement réduites ou même éliminées. Cela eut pour conséquence de priver les loups de leurs sources naturelles de nourriture, les obligeant ainsi à se rabattre sur les animaux d'élevage pour tenter de survivre. Il en résulta des conflits croissants avec les éleveurs qui amenèrent les loups à être pourchassés sans relâche. Les travaux de Pasteur faisant également du loup le principal vecteur sauvage de la rage. Une récompense était attribuée aux personnes abattant un loup.

Dans de nombreux pays les loups bénéficient à présent d'un statut d'espèce protégée.

Convention de Berne du 19 septembre 1979 :

Annexe 2 : Sont notamment interdits : a) toute forme de capture intentionnelle, de détention et de mise à mort intentionnelle; b) la détérioration ou la destruction intentionnelle des sites de reproduction ou des aires de repos; c) la perturbation intentionnelle de la faune sauvage, notamment durant la période de reproduction, de dépendance et d'hibernation, pour autant que la perturbation ait un effet significatif eu égard aux objectifs de la présente Convention; d) la destruction ou le ramassage intentionnel des œufs dans la nature ou leur détention, même vides; e) la détention et le commerce interne de ces animaux, vivants ou morts, y compris des animaux naturalisés, et de toute partie ou de tout produit, facilement identifiables, obtenus à partir de l'animal, lorsque cette mesure contribue à l'efficacité des dispositions de cet article.

La controverse de la réintroduction du loup en Suisse

Régulièrement à la première page de nos journaux, les loups sont l'ennemi de l'éleveur qui est directement touchés par les prédations exercées sur leurs troupeaux. Ils ressentent un sentiment d'abandon de la part des pouvoirs publics. Certains, déjà par les méventes de leurs productions, ne peuvent assumer seuls ce retour d'un maillon extrême de la chaîne alimentaire. Aussi, se tournent-ils vers des actions spectaculaires pour obtenir une meilleure visibilité par les médias

Le loup a été abattu ce matin en Valais

Un loup mâle a été abattu à l'aube par un garde-chasse sur l'alpage du Scex, au-dessus de Crans-Montana (VS). L'animal a été tiré alors qu'il se trouvait à proximité immédiate d'un troupeau de génisses. LE MATIN 11 août 2010

Françoise Hurstel

La mort du père

« Le père est mort » rappelle Françoise Hurstel. Ce qui est mort est une forme de paternité millénaire : selon la psychologue, le pater familias est clairement en destitution progressive depuis la deuxième guerre mondiale. Et cette révolution a bien sûr des répercussions sur la transmission familiale.

Pourquoi faut-il transmettre ?

Pour que les enfants des hommes deviennent des humains, qu'ils apprennent les valeurs, leur culture, leur langue. Cette transmission se fait aujourd'hui dans des formes culturelles tellement nouvelles qu'on ne sait plus comment la gérer.

Vous dites que les familles transmettent encore, mais autrement. Que transmettent-elles ?

Pour les sociologues, la famille doit favoriser la construction de l'identité de soi. S'épanouir coûte que coûte est le principe dominant. Mais cela ne suffit pas. L'enfant est aussi le maillon d'une chaîne généalogique. Pour pouvoir se construire et s'épanouir, il faut lui poser des interdits, dont le principal est celui de l'inceste.

Si l'enfant n'est plus un maillon, alors pourquoi lui transmettre des valeurs ?

Tout a changé, et pourtant tous les contenus anciens se transmettent encore. Même l'argent fait toujours transmission bien qu'on ne veuille pas lui donner tant d'importance. Au XVIIIème siècle, l'élément central de la transmission était le patrimoine. Il régissait tout, jusqu'aux mariages qui étaient contractés selon des stratégies d'alliance de biens familiaux. Au XIXème siècle, on assiste à la lente déconstruction de cette histoire. Aujourd'hui la transmission du patrimoine répond à une autre logique. Elle permet d'affirmer un lien généalogique

Vous dites que la famille est en pleine révolution. Après ce séisme, allons-nous vers un équilibre ou resterons-nous dans une phase d'ajustement permanent ?

C'est toute la question de la modernité. La stabilité des transmissions est liée à la stabilité familiale et étatique. Or, en 20 ans, notre monde a connu plus de changements que durant les 200 dernières années. Nous sommes dans une période où les transformations s'accroissent. Les adaptations rapides qu'elles entraînent n'ont rien d'évident, mais elles font aussi que nous vivons une époque formidable. Une autre psychologie de la famille apparaît dont nous sommes à la fois les acteurs et les spectateurs. Arriverons-nous à un équilibre ? Aujourd'hui, nous sommes en plein milieu du gué, ni au départ ni à l'arrivée d'une forme stabilisée de paternité ou de parentalité. Cette question devrait trouver des réponses plus satisfaisantes qu'aujourd'hui, mais toujours très transitoires. Cette stabilité ne pourra cependant être possible que si un ensemble de valeurs, comme la liberté, l'égalité et la fraternité, trouvent une définition pour la famille. Des essais existent comme l'association SOS Papa qui lutte pour l'égalité entre père et mère dans les divorces. Les valeurs ne sont pas encore arrivées à un état d'équilibre et elles ne le seront peut-être jamais, si chacun de nous ne se met pas à la tâche de réfléchir et penser ce que peut être cette transmission.

Quel est le rôle des grands-parents aujourd'hui dans la transmission ? En quoi a-t-il évolué ?

Il est vrai que les jeunes retraités font partie de la famille élargie. Ils se substituent souvent aux parents qui travaillent. Cette fonction d'aide est liée au nouveau statut de la femme, tout à la fois mère et femme active.

• Françoise Hurstel est professeur au Laboratoire de psychologie de la famille et de la filiation

• Françoise Hurstel est professeur au Laboratoire de psychologie de la famille et de la filiation

DESSINE-MOI UN LOUP

Quand un être humain est sur le point de mourir, une louve blanche vient tout près de lui et le veille jusqu'à son dernier souffle. Puis, après sa mort, elle recueille et guide l'âme du défunt jusqu'à l'autre Monde. ... C'est la louve passeuse d'âmes !

DESSINE-MOI UN LOUP ! Interview de Françoise Moret, peintre, Martigny-Combe

J'ai commencé à dessiner très tôt, vers 9, 10 ans. Je me souviens très bien de la sensation que j'avais de rejoindre "les autres", d'être connectée au monde avec le dessin. J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à dessiner. Naturellement, très jeune à 17 ans, j'ai fréquenté l'école des Beaux-Arts de Sion.

J'ai ensuite dessiné et peint avec une très grande énergie. J'ai vécu des moments intenses, notamment au travers des divers expositions, d'abord en Valais à la Grange-à-l'évêque, aux galeries de Montorge et Isoz à Sierre puis à Lausanne, Genève et Prague.

Quelle capacité faut-il avoir pour être une bonne dessinatrice ?

La principale qualité est l'observation et la capacité d'intérioriser ce qu'on voit. Il faut créer une connexion entre l'observation et les désirs personnels. Cette démarche fait que chaque dessin est aussi unique qu'une empreinte.

Par rapport à un film, qu'est-ce qu'il y a eu de particulier dans cette démarche artistique ?

Dans un film, la principale idée c'est d'être au service du film, du réalisateur. C'est une fiction avec une protagoniste Adriana qui adore dessiner. Ce n'est pas un documentaire. Il faut donner une crédibilité à la protagoniste qui dessine un loup. Les dessins doivent faire corps avec le film. Il ne faut pas que le public se dise, elle ne sait pas dessiner, ce n'est pas ses dessins. Bien sûr, on peut injecter sa propre recherche. C'est même souhaitable si on veut une originalité. Il faut de la souplesse et de l'humilité, accepter les propositions, les refus

Est-ce facile de concevoir les dessins d'Adriana, un personnage de fiction.

C'est un travail particulier, une sorte de défi. Au début, un peu de panique, car il faut réussir à communiquer la créativité de la protagoniste et à dessiner un loup. Est-ce qu'on va bien voir que c'est un loup ? Est-ce qu'on va pas le confondre avec un chien, avec un renard ? Et, dès que j'ai dessiné mon loup, tout le monde voit bien que c'est un loup. J'ai commencé par un grand nombre d'esquisses puis peu à peu le loup s'est incarné. Je me suis éloigné du réalisme. Donc y a vraiment la part d'observation et puis le désir de représenter cet animal mais aussi que ce soit mon animal. Il y a quelque chose de personnel qui traverse le dessin.



Et dans le scénario, il y avait déjà des indications par rapport au dessin ?

Il y a assez peu d'indication dans le scénario. Le scénario mentionnait les premiers dessins d'Adriana qui étaient des dessins obsessionnels très réalistes, avec la représentation de main qui sortaient du sol ou des barreaux d'une prison, des cassures et des choses très sombres qui surgissaient comme ça, d'un monde très noir. Sa rencontre avec Bernard et ses sculptures, sa rencontre avec le loup vont transformer son dessin. Elle découvre un nouvel espace dans sa vie. Elle va dessiner d'abord la sculpture et puis elle va dessiner le monde que lui a fait découvrir Bernard, en particulier le loup qui est très important pour elle.

Comment s'est déroulée la collaboration avec l'équipe?

Bien. Nous avons cherché ensemble. J'ai beaucoup du tâtonner avant de trouver la bonne piste. En plus, le moment où je suis intervenue dans le film, le scénario n'était pas tout à fait terminé. Il y a eu une véritable recherche, parfois je suivais le réalisateur, parfois je pouvais lui proposer des choses. J'ai beaucoup dessiné. Au final, il y a 5 à 6 dessins dans le film. Mais ce n'est pas une déception, c'est un film pas une exposition. En plus, j'aime dessiner. Et ce n'est pas un film sur la démarche intérieur d'un artiste mais sur une rencontre. Un jour peut-être tous ces dessins feront une chouette exposition.

L'art sert à quoi ?

A mon avis, c'est des ponts entre les gens. De comprendre ce que l'artiste a dans la tête et le cœur. L'art lie les gens. L'art participe à la cohésion de la société. C'est aussi un des canaux par lequel les hommes peuvent se parler. Ce n'est pas le seul mais c'en est un.

L'art peut sauver quelqu'un ?

Tout à fait. J'ai vraiment l'impression qu'à un moment donné de ma vie, dessiner m'a permis de survivre, L'amour pour ma petite sœur, ma grand-mère et dessiner étaient à un moment donné extrêmement important. Cela m'a permis de passer des paliers donc de survivre, oui.

Et pour Adriana ?

Oui, il y a dans le personnage d'Adriana une démarche qui ne m'est pas étrangère.



LE PEINTRE AU CINEMA

Comme le remarque Pierre Eisenreich :

"la biographie cinématographique de l'artiste plasticien trouve d'abord son intérêt dans la dramaturgie tirée du vécu du personnage. Il peut être attribué à ces héros une série de caractéristiques qui suscitent un très grand intérêt narratif. Tous ont mené une existence conflictuelle avec leur société, et avec eux-mêmes, due à l'exigence et à la marginalisation de leur profession pour la plupart d'entre-deux. Il en découle en général une grande pauvreté matérielle qui les plongeait dans une situation de quasi survie. Quand les origines familiales permettaient d'assurer un certain confort dans le cas de Munch et de Toulouse-Lautrec, la maladie et le handicap physique procuraient au scénario une source mélodramatique inespérée."

Les biographies des peintres existants

Frida	Julie Taymor	U.S.A.	2002
Jackson Pollock : an american saga	Ed Harris	U.S.A.	2000
Rembrandt	Charles Matton	France	1999
Basquiat	Julian Schnabel	U.S.A.	1996
Van Gogh	Maurice Pialat	France	1991
Vincent et Théo	Robert Altman	U.S.A.	1990
Aloïse	Liliane de Kermadec	France	1975
A bigger splash	Jack Hazan	G. - B.	1974
Edvard Munch	Peter Watkins	Norvège	1974
Andrei Roublev	Andrei Tarkovski	Russie	1966
La vie passionnée de Vincent van Gogh	Vincente Minnelli	U.S.A.	1956

Les biographies de peintres de fiction

Les mêmes caractéristiques mélodramatiques se retrouvent dans un certain nombre de "peintres de cinéma" comme Martin Lobelius dans L'attente des femmes. La profession de peintre est toutefois présentée sous un jour plus souriant chez Hitchcock ou Minnelli ainsi Sam Marlowe dans Mais qui a tué Harry ? ou Jerry Mulligan dans Un Américain à Paris. Dans Blow-up (1966) Michelangelo Antonioni confronte l'art du photographe à celui de son ami peintre

La belle noiseuse	Jacques Rivette	France	1991
Van Gogh	Maurice Pialat	France	1991
A bigger splash	Jack Hazan	G. - B.	1974
Edvard Munch	Peter Watkins	Norvège	1974
Le mystère Picasso	Henri-Georges Clouzot	France	1956

Le peintre au travail

Quatre films exemplaires du travail du peintre insistent sur les étapes essentielles du processus créateur : la recherche de l'inspiration, la pose du modèle, le travail de la matière et l'affirmation des théories de l'art avec ses pairs ou des critiques.

Le mystère Picasso

Dans Le mystère Picasso, la caméra placée devant le chevalet sur lequel est tendu un papier et non derrière Picasso. Elle capte le cheminement de la pensée créatrice du peintre. Puis passage à la couleur ; peinture à l'huile plus classique, filmée en écran cinémascope et film monté photogramme par photogramme.

Van Gogh

Dans Van Gogh (Maurice Pialat, 1991) Les recadrages brusques pour suivre les coups de pinceau dans la scène initiale, la peinture étalée à coup de couteau pour peindre l'innocent ont pour équivalence de mise en scène, le montage ou démontage par déplacement de plans dans la scène de cabaret de Montmartre, les blocs de séquences et plans-séquences. Pialat veut tenir le cinéma comme Vincent voulait tenir la peinture.

Le peintre est enchâssé dans le cadre d'une fenêtre ouverte sur un feuillage de printemps, cadré depuis l'intérieur cosu du salon de musique.

Posant face à la caméra qui saisit son portrait dans le cadre de la fenêtre, suspendu entre l'intérieur et l'extérieur, il observe. Tel un animal examinant sa proie, il détaille la jeune fille capricieuse qui, jouant au piano, sera son modèle.

Enfin l'artiste défend son art sa sensibilité ou ses théories devant les critiques ou ses pairs.

A bigger splash

Dans A bigger splash, Jack Hazan a su convaincre David Hockney, d'abord très réticent, à jouer son propre rôle dans un film de fiction. Celui-ci relie le surgissement de l'inspiration, aux travaux préparatoires de la toile, à son exécution difficile puis à sa présentation lors de l'exposition de 1972.

Ce tableau hyperréaliste de David Hockney s'adapte parfaitement à la mise en scène obsessionnelle qu'a choisi le réalisateur. Le film est certes assez classiquement une méditation sur les relations de l'art et de la vie. Mais jamais aussi bien que dans l'hyperréalisme la frontière entre monde réel et monde ressenti est mince. C'est la fragilité de cette limite que met en scène Jack Hazan.

Sources :

- Pierre Eisenreich : Sortie de la toile, positif n° 540, février 2006 p. 94.
- Stéphanie Katz pour Zeuxis-Un magazine de cinéma n° 17, 2005

SAUVAGE

35MM 80 MINUTES

UN FILM DE JEAN-FRANÇOIS AMIGUET AVEC JEAN-LUC BIDEAU
CLÉMENTINE BEAUGRAND ET JEAN-PIERRE GOS JEAN-LUC BORGÉAT
GÉRALD MÉTROZ PIERRE MAULINI SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS AMIGUET
TIERI BRIET SANDRINE BOURGUIGNON MARIA CÔRDOBA ADAPTATION
ET DIALOGUES MICHEL FESSLER MUSIQUE KNUT MOHAMED MARWANE
ANNA AARON ASSISTANTE DE RÉALISATION NADEJDA MAGNENAT
DIRECTEUR PHOTO PIOTR STADNICKI INGÉNIEUR DU SON LAURENT
BARBEY MIXEUR FRANCO PISCOPO CHEF DÉCORATEUR BRUNO
MARGERY DESSINS FRESQUE FRANÇOISE MORET THIÉBAUD CHEF
MONTEUSE SUSANA ROSSBERG VALÉRIE LOISELEUX PRODUCTION
EXÉCUTIVE CLAUDE BARNAULT STÉPHANE BASSET PRODUIT PAR
PIERRE-ANDRÉ THIÉBAUD/PCT CINÉMA TÉLÉVISION JOSEPH ROUSCHOP
TARANTULA ISABELLE MATHY/PERSPECTIVE FILMS BERTRAND LIECHTI
ZAGORA FABIEN CHERMETTE /MONKEY BAY PRODUCTIONS AVEC LA
TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE UNE ENTREPRISE SRG SSR IDÉE SUISSE ET
LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE DE LA VILLE DE
GENÈVE REGIO DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR DU
CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES EN PARTENARIAT AVEC LE
CNC LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR TAX SHELTER ING INVEST
CINÉFINANCE SA JOUETS BROZE FILS LUC DEFOURNY SA LOVENFOSSE
DISTRIBUTEUR SUISSE PATHÉ FILMS AG

CONTACT :

PIERRE-ANDRÉ THIÉBAUD PCT cinéma télévision
0041 78 665 45 48

www.pctprod.ch